

L'Aide aux Personnes Déplacées et le Théâtre de la Parole
présentent

Tu es mon autre

Trois histoires de voyage

Jani Ajasllari, Mohammed Drah, Solmaz Eskandari, Khatuna Kikadze, Eli Manzano, Lama Al Jaber Abazid,
Solpan Bimurzayeva, Zozan Ismail, Arta Saipi, Maha Alakram, Rasha Haoshar, Jihad Abumustafa,
Yousef Albhaisi, Suha Al Masalma, Ruslan Maïtanov, Karam Saleh





L'Aide aux Personnes Déplacées est une association active dans l'accueil et l'accompagnement des personnes en situation d'exil.

Nous soutenons l'idée que ceux qui ne peuvent vivre en sécurité là où ils sont nés doivent pouvoir trouver protection dans des pays qui reconnaissent l'universalité des droits de l'Homme.

Persuadés qu'ériger des murs est tout à la fois inopérant et source de tension, nous pensons qu'un changement de perspective amènerait davantage de cohésion et de satisfaction sociale.

Nous aspirons à l'avènement d'une société capable de protéger les migrants, de reconnaître et d'absorber leurs apports tout en mettant à leur disposition les moyens de se développer dignement et de contribuer à la vie économique et sociale de leur pays d'accueil.

Depuis sa création, le Théâtre de la Parole met en valeur la mémoire collective et l'histoire orale de chacun par le biais du collectage. Puisant aux sources fécondes des récits et des imaginaires multiples des habitants de Bruxelles, du Hainaut ou d'ailleurs (France, Maroc, Espagne...), des artistes de la parole appréhendent ce terrain inconnu du « croisement des cultures ».

Les histoires et souvenirs collectés résistent à l'air du temps et à la mode fugace. Ils sont le diamant brut de la majorité qu'on veut silencieuse, des gens qu'on dit ordinaires, ceux à qui on ne reconnaît parfois ni culture, ni savoir. Ces récits sont explorés grâce à la musique, le chant, l'image, le travail textile, l'architecture, la philosophie... avec des artistes invités à unir leurs talents pour tisser des liens, dégager des langages nouveaux, construire des ponts entre les disciplines, donner des formes inédites aux récits collectés, et inventer peut-être une nouvelle manière de voir le monde, dans ses ressemblances et dans ses différences.



théâtre
de la
parole

Nous sommes les habitants des quartiers, mais aussi de nos vies, de nos mémoires et de notre histoire...

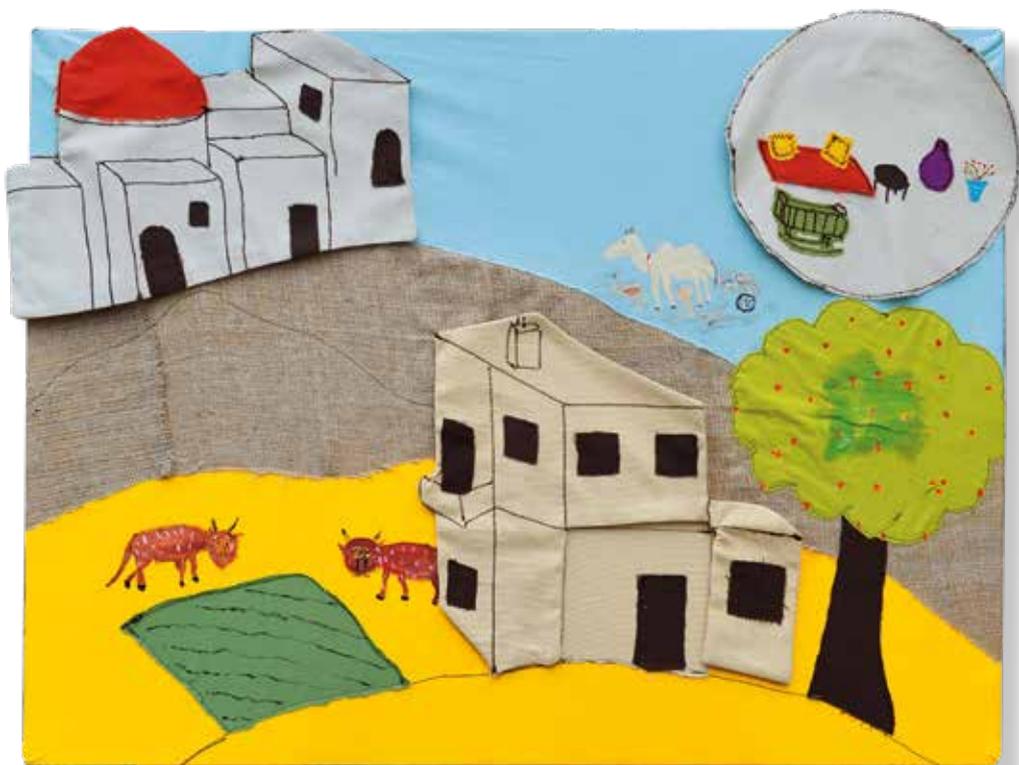
Des femmes, des hommes originaires d'Albanie, du Ghana, de Géorgie, d'Iran, du Kazakhstan, de Palestine et de Syrie se sont rencontrés pendant une année dans le cadre des cours de français langue étrangère à l'Aide aux Personnes Déplacées.

En collaboration avec le Théâtre de la Parole, avec la complicité de Zazie Prignon, ils ont créé trois contes, trois histoires qu'ils ont nourries et où s'entremêlent leur mémoire, leurs impressions, leurs souvenirs, leur vie passée, présente et à venir..

Judith Melin les a ensuite accompagnés dans la création de décors en tissus.

Grâce à la parole, à l'écriture, au dessin, au chant, à la création sonore et au travail du tissu, ils ont trouvé autant de manière de dire et de partager avec vous, avec légèreté mais profondeur, ce qui nous rassemble.





Gomar et Aïcha vivent dans un village de la campagne égyptienne. Ils sont agriculteurs et travaillent beaucoup. Ils ont deux bœufs et ils cultivent des pommes de terre, du blé et des oignons pour les vendre. Ils cultivent aussi des navets, des salades, des courgettes, des tomates, des concombres, des dattes et des figues... pour eux et pour leur famille. Ils ont aussi quelques poules, deux moutons, une chèvre, une vache, un âne, deux chats, et un chien, pour surveiller le troupeau.

Un jour, ils décident de voyager et de partir vivre dans une grande ville... Aïcha est enceinte. En ville, il y a pour eux et pour l'enfant à venir : l'hôpital, l'école, le travail, un plus grand choix de nourriture, le port et les bateaux qui rapportent du poisson chaque jour...

Excepté leur chien, leur âne et les chats qu'ils confient à la famille ou aux voisins, ils vendent beaucoup de choses. Avec l'argent, ils achètent un chameau et un chariot et ils vont à Alexandrie. Ils ont emporté avec eux la récolte de pommes de terre pour la vendre en ville, les bijoux d'Aïcha et le tapis qu'elle a fabriqué avec les femmes de sa famille pour son mariage. C'est la saison froide, il fait froid le soir, il pleut, plus rien ne pousse. Ils voyagent pendant trois jours. Le soir ils font un feu au bord de la route et ils dorment dans le chariot. Sur le chameau, ils ont installé les choses les plus précieuses.

À Alexandrie ils sont bien accueillis avec leurs pommes de terre ! Ils les vendent toutes au marché. Avec l'argent de la vente, ils louent une petite maison. Dans la maison, il y a :

- * Une seule pièce de vie
- * Un grand bassin pour se laver
- * Des fenêtres avec des rideaux
- * Un foyer à bois
- * Une lampe à huile
- * Une petite table, des coussins au sol, un tapis
- * Un lit
- * Un coffre à vêtements
- * Le petit coffre à bijoux d'Aïcha qui contient boucles d'oreilles, bagues, collier, ceinture d'or, bracelets et bracelets de chevilles
- * Un coin cuisine avec : un four à bois, une commode pour la vaisselle, des casseroles, un grand sac de farine, une grande cruche pour l'eau, un bidon d'huile, un petit coffre à épices, un panier de légumes, un moulin à café, une cafetière, une boîte à pain.



* La maison est située dans une zone pauvre, la route est en sable, il n'y a pas de jardin et beaucoup de poussière. Ils sont un peu déçus, il leur manque un jardin pour cultiver leurs légumes et avoir quelques animaux. Ils pensaient qu'en ville, tout était possible !

Omar cherche du travail. Il est rapidement engagé comme ouvrier dans la construction. Il apprend vite, il travaille bien et il travaille beaucoup pour vivre mieux avec le bébé. Omar fabrique lui-même un berceau en bois de palme. Aïcha coud les vêtements nécessaires pour le bébé.



La journée, pendant qu'Omar travaille, Aïcha prépare les affaires du bébé, elle coud des vêtements, décore la maison, cuisine et prépare des conserves pour l'hiver, elle parle un peu avec ses voisines.

Elle va au marché et y rencontre d'autres femmes, elle parle avec elles,

– Où acheter des bons légumes ?

– Où va-t-on laver le linge ?

Elle pose des questions au sujet des bébés.

– De quoi aura-t-il besoin ?

– Où trouver une sage femme ? Et un médecin ?

Ils travaillent beaucoup, mais ils sont heureux. Après quelques mois, Aïcha est prête à donner naissance à une petite fille.

Omar est parti travailler et Aïcha sent les premières contractions, elle appelle la voisine pour qu'elle aille chercher la sage femme.

Mais elle n'est pas là ! Les contractions sont de plus en plus fortes. Aïcha met la petite au monde à la maison. Seule.

Ce soir-là, quand Omar rentre à la maison, il trouve des traces de sang dans l'entrée mais pas sa femme. Il appelle Aïcha ! Elle lui répond de la chambre. Il va vite voir et dans le lit, il trouve Aïcha et sa fille serrée contre elle. Il est très content. Le bébé est très beau et en parfaite santé.

Après huit jours, Aïcha sort avec l'enfant. On présente le bébé au quartier. On lui donne son nom. Elle s'appelle Nadia, parce que cela signifie « espoir ». Dans le quartier, tous donnent des cadeaux à la maman : de l'argent (très peu), du savon, du blé, des vêtements pour elle et l'enfant. De retour chez elle, la maman se lave et lave le bébé. La famille vient nettoyer la maison, les vêtements, tout ce qui fait partie du ménage, pour que tout soit propre.

Nadia a les cheveux blonds de son père, les boucles de sa maman et de grands yeux verts comme la Méditerranée... Nadia est jolie, elle devient vite la plus jolie petite fille d'Alexandrie.

Omar continue à travailler et Aïcha reste à la maison pour s'occuper de la petite Nadia. Elle cuisine pour sa famille, du pain, des pommes de terre aux légumes, une fois par semaine du poulet, et quelques fois du poisson quand Omar a le temps de pêcher. Le soir, Omar rentre chez lui avec plaisir et il joue avec sa fille.

Une fois par an, les parents d'Omar et Aïcha viennent leur rendre visite pour voir la petite et lui offrir des cadeaux et aussi, pour aider Aïcha. C'est la fête ! Ils préparent beaucoup de nourriture, des gâteaux, du poulet, du poisson, des pains avec des épices... Ils mangent, ils font un peu de musique, ils dansent, ils boivent du thé et du café. Ils visitent un peu la ville, ils vont au marché... Ils achètent ce que l'on ne trouve pas au village pour le rapporter chez eux. Ils ne peuvent pas rester longtemps parce que la maison est trop petite et ils ont du travail au village.

Aïcha est à nouveau enceinte et, cette fois, elle ne veut plus mettre son enfant au monde seule. Peu avant la naissance de l'enfant, les grand-mères arrivent et elle accouche entourée des femmes de sa famille. C'est un garçon, il est beau et fort et on l'appelle Akil.

Il ressemble à son grand-père, il a des yeux noirs, des cheveux noirs et bouclés.

Quand Akil a 8 mois, la guerre entre l'Egypte et la Lybie commence. Un jour, en rentrant à la maison, Omar trouve une lettre :

Le vendredi 7 janvier 1922

Monsieur Omar,

Vous devez vous rendre à la caserne d'Alexandrie demain matin à 7h précises.

Vous serez incorporé à l'armée immédiatement.

Votre unité partira à la guerre directement.

Vous serez responsable de l'arme qui vous sera donnée.

Si vous ne vous présentez pas, vous serez fusillé.

Le général Mohamed

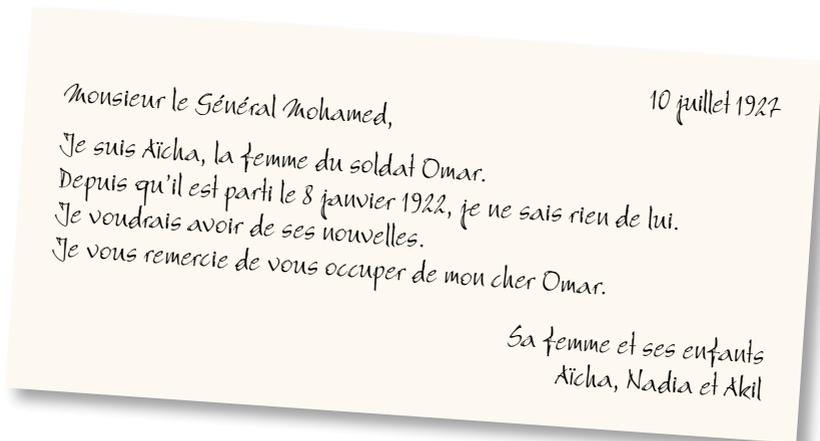
Omar obéit, il n'a pas le choix. Aïcha se sent misérable. La vie devient plus difficile. Il n'y a plus d'argent puisqu'Omar ne travaille plus. À Alexandrie, les femmes ne peuvent pas trouver de travail. Surtout avec deux enfants.

Aïcha décide de laisser la maison d'Alexandrie et de repartir vivre chez ses parents, avec les enfants. À cause de la guerre, la vie est dure, des bombes tombent et il y a des soldats partout. Aïcha est inquiète pour Omar. Alexandrie est devenue une ville dangereuse.

Dans le village, il fait calme, on est en sécurité, mais, il n'y a plus d'hommes, ils sont tous à la guerre sauf les plus vieux et les très jeunes. Tout le monde travaille à cultiver les champs pour nourrir le village, la ville et les soldats.

Aïcha n'a aucune nouvelle d'Omar.

Les années passent... La guerre est finie. Aïcha retourne à Alexandrie avec ses enfants. La guerre a détruit sa maison. Elle loue une autre petite maison dans le même quartier. Toujours pas de nouvelles d'Omar. Elle écrit au général Mohamed.



Monsieur le Général Mohamed, 10 juillet 1927

Je suis Aïcha, la femme du soldat Omar.
Depuis qu'il est parti le 8 janvier 1922, je ne sais rien de lui.
Je voudrais avoir de ses nouvelles.
Je vous remercie de vous occuper de mon cher Omar.

Sa femme et ses enfants
Aïcha, Nadia et Akil

Après deux semaines, on frappe à la porte, Aïcha ouvre. C'est un officier de l'armée.

– Madame, le Général m'envoie pour vous dire que nous ne savons pas où se trouve votre mari Omar.

– Mais comment est-ce possible ça ?

– Il a été blessé puis fait prisonnier en Lybie ! Et nous n'avons aucune information.

L'officier s'en va. Aïcha pleure. Elle pense qu'Omar est mort.

Elle dit à ses enfants :

– Votre papa ne reviendra pas...

Ils pleurent tous ensemble. Nadia se souvient un peu de son papa mais pas Akil. Elle demande.

– Où est-il ?

– Je ne sais pas, Nadia !

Pour nourrir ses enfants, Aïcha travaille dans une petite usine de fabrication de vêtements.

Nadia s'occupe de la maison et de son petit frère, même si elle n'a que 8 ans. La vie n'est pas facile mais la famille est courageuse.

Akil grandit. Il devient un jeune homme et travaille lui aussi dans la construction. Après quelques années, il devient riche et il a beaucoup d'employés.

Nadia, la plus belle fille d'Alexandrie, se marie avec un ami d'Akil et devient professeur. Elle enseigne aux enfants pauvres de son ancien quartier.

Akil construit une grande maison pour sa maman et une pour sa sœur, comme cadeau de mariage. Puis, il rencontre une belle jeune fille, se marie aussi et a un fils. On lui donne le nom de son grand-père, Omar...

Akil, sa femme et Aïcha habitent ensemble.

Un jour on frappe à la porte. Le petit garçon ouvre. Un homme, un vieil homme, est devant lui.

– Qui es-tu ?

– Je suis Omar.

– Mais non, Omar c'est moi !

Aïcha arrive, attirée par le bruit. Elle est surprise, il lui semble qu'elle a déjà vu cet homme, mais elle n'en est pas sûre du tout, elle demande :

– Mais qui êtes vous ?

– Je suis Omar, ton mari. Tu n'as pas changé Aïcha, moi bien, à cause des blessures et de la guerre.

Aïcha n'y croit pas.

– Mon mari est mort à la guerre ! C'est le Général qui l'a dit !

– C'est vrai, j'ai été blessé et prisonnier ! J'étais amnésique, je ne savais plus qui j'étais. Le temps a passé et je me suis rappelé. Je vous ai cherchés longtemps et maintenant je vous ai retrouvés.



Aïcha pleure et rit en même temps, elle serre Omar dans ses bras, Omar pleure aussi ! Tout le monde pleure... de joie.

Le petit Omar se demande ce qui se passe. Il court chercher son père au travail, c'est tout près. Akil va d'abord chercher sa sœur, ils reviennent ensemble. Ils découvrent leur père. Akil n'a aucun souvenir de lui, il est parti quand il avait huit mois ! Nadia se souvient de son odeur et de ses mains.

Elle saute de joie, elle serre son papa dans ses bras. Akil est un peu méfiant. Mais ce soir-là, c'est la fête dans la maison et dans tout le quartier.



Il y a un homme, il s'appelle Omar, avec sa femme Aïcha, ils vivent dans une grande maison, dans un village en Russie. La maison est en bois, claire, lumineuse, fleurie, colorée. La grande porte rouge est peinte de fleurs.

Il y a un beau jardin, avec des poules, des nichoirs pour les oiseaux, des lapins...

C'est la plus belle et la plus grande maison du village.

Ils ont une grosse voiture.

Omar est architecte et Aïcha est professeure de Russe.

Ils ont trois enfants, l'aîné s'appelle Fares, il a 18 ans, le deuxième Jan a 10 ans et leur fille s'appelle Bora, elle a 5 ans.

À la naissance de leur fille Bora, Aïcha parle dans l'oreille de la petite, elle ne réagit pas.

Aïcha en parle au médecin, il l'examine.

Bora est née sourde. Elle est très jolie...

Elle est nerveuse à cause de sa surdité, elle ne peut pas communiquer, expliquer. Elle est souvent triste, renferm e, elle se ronge les ongles, elle regarde au loin.

Mais elle aime dessiner, écrire.

Elle dessine sa famille, son village, elle imagine que les autres jouent avec elle. Elle dessine la maison et des jouets vivant dedans.

Ses fr eres dessinent avec elle. Ensemble, ils imaginent des jeux, des aventures.

Ils lui offrent des jouets et quand ils sont dehors ensemble, ils la protègent. Ils la conduisent dans la nature, lui montrent les fleurs et les animaux.

Tout le monde adore Bora, son papa fait tout pour elle.

La famille cherche longtemps des médecins en Russie, dépense beaucoup d'argent, mais aucun spécialiste russe ne peut guérir Bora.

Ils ont un ami en Belgique qui, lui, connaît un spécialiste qui pourra l'opérer et, peut-être, la guérir.

Ils décident de voyager pour elle, de prendre le risque. Ils vendent tout pour aller en Belgique et rencontrer un des plus grands spécialistes au monde. C'est le Docteur Demarche.

L'opération coûte très cher, mais l'argent de la vente de la maison et de leurs économies est suffisant pour l'opération et pour vivre environ deux mois en Belgique.

Toute la famille prend l'avion. A l'aéroport, leur ami les accueille.

Ils vont loger chez lui en attendant de trouver un petit appartement. Leur ami n'a pas d'argent, mais il peut les conduire chez le Docteur, à l'hôpital.

Omar a déjà pris rendez-vous chez le Docteur Demarche.

Ils y vont. Le docteur examine Bora, il pense qu'il peut la guérir.

Bora doit rester à l'hôpital entre trois et cinq jours.

L'opération a lieu, mais il y a des complications, un problème pendant l'opération et Bora est dans le coma. C'est grave. Toute la famille est très inquiète.



Jan et Aïcha restent à l'hôpital avec Bora, toute la journée, et le soir, ils retournent dans leur appartement. Il est petit avec deux chambres, une salle à manger, une petite salle de bain et une cuisine.

Omar et Fares viennent aussi voir Bora tous les matins puis ils vont travailler.

L'hôpital coûte cher, il n'y a plus d'argent ! Il faut aussi payer l'appartement, manger, payer l'eau, le chauffage...

Fares a 18 ans, il peut travailler. Il nettoie un restaurant pour avoir de l'argent pour sa famille et surtout pour sa petite sœur. Omar aussi travaille dans le restaurant, il fait la plonge. Ils travaillent tous les deux au noir. Ils n'ont pas de papiers. La vie est difficile. Omar ne trouve pas de travail d'architecte, son diplôme n'est pas reconnu.

Le docteur passe tous les jours voir Bora. Rien ne change. Chaque jour Aïcha, masse sa fille, elle lui caresse les cheveux, les oreilles. Et un matin, Bora ouvre les yeux, elle regarde sa maman, elle lui touche le visage. Aïcha, Jan, Omar et Fares sont tout contents.

Le docteur est très surpris et heureux pour Bora. Petit à petit, Bora retrouve ses forces et un jour, elle peut quitter l'hôpital. Elle y est restée un mois entier.

Bora sort de l'hôpital, mais elle n'entend toujours pas !

Le docteur a prévenu la famille qu'elle entendra progressivement. Tout le monde est plein d'espoir.

Bora ne comprend pas pourquoi elle n'entend toujours pas et se demande ce que c'est cet appareil sur sa tête. C'est un casque pour la protéger des bruits trop violents. Elle est triste, elle pleure souvent. Sa famille s'occupe beaucoup d'elle et l'encourage.

Quelques jours passent. Bora est dans la cuisine, elle a soif. Elle cherche sa maman pour qu'elle lui donne à boire. Elle ne la trouve pas. Elle prend une chaise, un verre dans le placard, elle glisse, tombe de la chaise. Le verre se casse, elle se cogne la tête. Le casque tombe.

Aïcha qui sort de la douche entend le bruit de sa fille qui tombe. Elle court vers la cuisine et crie :

BORRRRA !

Bora est surprise, elle sursaute, regarde sa maman, lui sourit, elle se relève et court dans ses bras. La maman pleure de joie. Bora aussi. Elle l'a entendue !

Aïcha téléphone à Omar

– Omar ! Bora m'a entendue !

– C'est merveilleux !

Ce soir-là, c'est la fête. Aïcha et Bora ont préparé un grand repas : des fatayers, des feuilles de vigne, du pain aux olives, une belle salade, une dinde cuite au four, du riz, de la sauce, une tarte aux pommes, des Baklavas, ...

Bora entend pour la première fois la voix de son papa, celle de sa maman, de ses deux frères. Ils écoutent de la musique et ils dansent ensemble. Bora rit et sourit sans cesse.

Quand Aïcha met Bora au lit, elle lui chante une berceuse russe et Bora l'entend pour la première fois.

Quelques jours plus tard, Bora commence l'école, dans une école spéciale car elle doit apprendre à parler.

À présent, il y a un problème : à l'école Bora apprend le français, mais à la maison tout le monde parle russe ! Bora n'a jamais entendu parler russe, ni aucune autre langue.

Heureusement, Jan parle un peu français puisqu'il va à l'école lui aussi et il communique avec Bora.

Aïcha décide d'apprendre le français, elle apprend très vite et trouve un travail de professeur de russe dans une université.

Omar, lui, veut retrouver la Russie, il n'aime pas la Belgique, il n'a pas envie d'apprendre le français et Fares souhaite étudier à l'université, mais en Russie.

Fares et Omar retournent donc en Russie.

Ils habitent chez un voisin quelques temps, jusqu'à ce qu'Omar retrouve un travail d'architecte. Il travaille si bien qu'il peut racheter sa maison au village. Fares étudie pour devenir médecin dans une université à Moscou.

Aïcha, Jan et Bora restent en Belgique, ils aiment le pays.

Pour son sixième anniversaire, Omar et Fares sont revenus pour faire la fête avec Bora.

On lui offre un piano. C'est son plus bel anniversaire.

Pendant la fête Aïcha et Omar pleurent de joie.

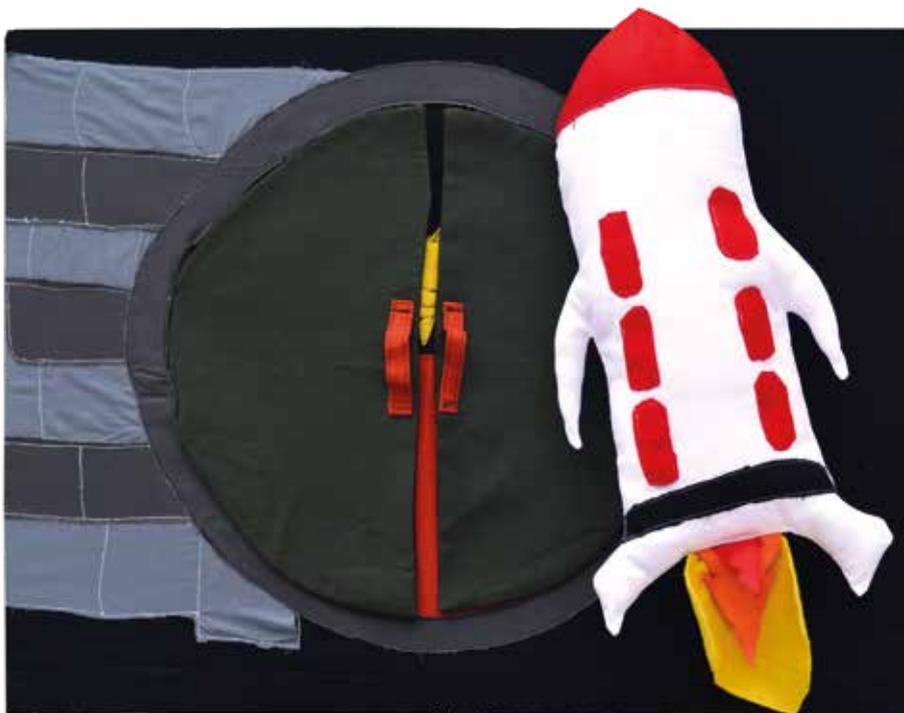
Jan continue ses études sérieusement, lui aussi veut devenir médecin. Bora aime l'école, elle va chez le logopède, plus tard elle voudrait devenir peintre et écrivaine. Tous ses amis sont en Belgique. Ils l'encouragent beaucoup. Elle apprend le piano avec eux.

Le cœur d'Aïcha est déchiré. Mais la vie continue. Elle est très contente de voir que sa fille va bien, qu'elle communique. Aïcha espère que sa famille va se retrouver. Elle rêve d'un autre enfant.



*« Etant dans une situation où me pèse le poids de la tristesse et du désarroi d'être loin de mon pays, je ne sais pas si ma vie va changer. Vais-je rester entre la vie et la mort ?
J'ai dû abandonner un environnement que j'ai habité et qui m'habite encore à ce jour. »*

Extrait d'un article de Jihad Abumustafa
Paru dans le bulletin d'information de la Croix-Rouge n°8 (2017)



Il était une fois un homme... Il s'appelle Omar, il vit dans une grande maison avec sa femme Aïcha, ils ont un garçon, Adam, il a 6 ans et une fille, Eva, qui a 4 ans. Ils cultivent du blé dans le village où ils habitent.

Un jour, la famille décide d'aller sur Mars, pour y vivre, parce que la terre est devenue encombrée, la fumée des usines pollue l'atmosphère, il y a toujours des guerres. Ils veulent trouver une nouvelle vie, en dehors de la terre.

Or, en ce temps-là, il est possible d'aller sur Mars via l'agence spatiale mondiale, qui annonce un voyage pour ceux qui veulent vivre ailleurs.

Le voyage est dangereux. Le climat martien instable. Ceux qui sont déjà partis n'ont jamais donné de nouvelles. On demande des volontaires. Le voyage n'est pas cher, mais il faut emporter tout le matériel pour vivre sur cette planète et cela représente beaucoup d'argent.

Il faut pouvoir vivre sur la planète seul. Cela demande beaucoup :

- * du bois pour construire
- * de quoi trouver de l'eau
- * des batteries solaires
- * une éolienne
- * des lampes
- * quelques animaux, vaches, taureaux, poules, coqs, chiens, moutons, chèvres...
- * des graines d'arbres fruitiers, d'oliviers, d'arbres à fruits secs, de légumes, du coton, de la betterave sucrière, du maïs, du café, du thé
- * des outils
- * un métier à tisser
- * du sel
- * des livres, une encyclopédie, du papier, du matériel pour écrire et dessiner
- * des médicaments : antibiotiques...
- * des couteaux, couverts, matériel de cuisine
- * un petit moulin à farine
- * ...

Chacun emporte son souvenir de la terre et du village...

- * Eva, des chenilles qui deviendront des papillons.
- * Adam, un livre sur les fées et les étoiles.
- * Omar, une poignée de la terre du village pour se souvenir...
- * Aïcha, le collier de sa mère, quelques photos de leur village, de leur famille, de leurs amis, de leur domaine...

Omar veut réaliser ce rêve, la famille a décidé de travailler dur pour économiser. Quand Omar travaille aux champs – il a sélectionné et produit des semences de blé qu'il veut emmener avec lui et faire pousser sur mars – Aïcha, elle, coud des vêtements et confectionne des fromages avec le lait de leurs chèvres.

Omar est convaincu, il y a une autre vie. Il est persuadé de l'existence d'un autre monde vivant en paix sur Mars.

Le voyage se précise. La famille prépare les sacs de voyage... et tout leur matériel.

Le temps du vol est venu. Omar est surpris en arrivant à la gare de départ, il y a très peu d'autres voyageurs. Beaucoup ont eu peur du voyage et de ce qu'ils pourraient trouver sur Mars. Omar, non.

Lui et sa famille montent à bord du vaisseau spatial avec l'équipage et les quelques autres voyageurs.



Le voyage dure trois ans et dans la fusée, tout le monde travaille !

Après un an, Aïcha met au monde un nouvel enfant. Une fille, Aline.

Omar vérifie les découvertes et fait des tests sur l'espace. Il s'occupe aussi des machines qui purifient l'oxygène.

Ils font aussi l'école à leurs enfants. Adam aime beaucoup la science. Et Eva les mathématiques !

Parfois ils sortent de la fusée avec leur scaphandre pour voir l'espace et vérifier que la fusée est en ordre.

Ensemble, ils cultivent des légumes pour survivre et écrivent un livre sur leur voyage.

Régulièrement, ils contactent la famille restée sur terre. Mais plus ils approchent de Mars, plus la communication devient difficile et un jour, elle devient impossible.

Adam et Aïcha jouent avec des machines qui les aident à inventer comment sera Mars. Comment survivre. Ils nagent dans l'air, là où il n'y a pas de pesanteur.

L'arrivée sur Mars se passe bien.
La fusée sert de maison pour un temps
à tous les voyageurs.

Le médecin de bord les examine pour
savoir s'ils peuvent descendre sur la
planète. Ils s'équipent, ils se préparent
à descendre.

Ils sont dans un désert rouge. Un
terrain rocheux. Avec beaucoup de vent,
des tempêtes de poussière.

Il y a un pont entre la fusée et la planète.

Beaucoup de Martiens les attendent. Ils sont
grands et vieux, très vieux.

Les Martiens sont surpris de l'arrivée de la fusée et entourent les étrangers. Ils ne
sont pas contents. Ils refusent de les laisser descendre... Mais Omar reste convaincu.
Sa place et celle de sa famille est ici ! Il insiste. Beaucoup.

Finalement, la famille est invitée à descendre et à accompagner les Martiens sur le pont.
Les autres voyageurs, eux, ne peuvent pas descendre. La fusée repart vers la Terre
avec tout le monde à bord, sauf la famille d'Omar. Les Terriens laissent à la famille
une toute petite fusée, si jamais ils doivent repartir..

Omar et sa famille sont conduits à un prêtre qui parle leur langue.

Les habitants de Mars vivent dans la paix et le bonheur sur leur planète et ils re-
fusent fermement de laisser venir de nouvelles personnes, particulièrement si elles
viennent de la Terre ! Ils savent comment les Terriens se comportent entre eux et
avec leur planète. Les habitants de Mars détestent la guerre. Ils trouvent aussi que
les Terriens ont trop abîmé leur planète et tout ce qui vit dessus. Ils sont différents
des habitants de la Terre : ils sont beaucoup plus grands, au moins deux mètres, et
vivent plus de 200 ans. Omar mesure 1,65 m !

Bien que tout se passe bien, les cultures sur Mars sont difficiles et parfois, comme
cette année, les récoltes sont mauvaises et tout le monde doit manger un peu
moins. Ils ont faim.

Les habitants de Mars conduisent Omar et sa famille chez le grand prêtre qui dirige
leurs affaires, pour savoir que faire avec ces petits humains.

Bien avant lui, les anciens prêtres parlaient d'une prophétie très ancienne :

« Un jour, un garçon venu de la terre apportera une graine nouvelle inconnue qui va
nourrir les Martiens. Mais avant, il doit faire pousser la graine sacrée qui prouve qu'il
vient en paix. »





Le prêtre part et revient avec une graine de fleur sacrée :

– Omar ! Toi et ta famille, si vous voulez vivre parmi nous, vous devez planter cette graine. Si elle pousse, vous serez acceptés, sinon, vous devrez repartir sur Terre.

Les habitants de Mars craignent Omar et sa famille. Mais Omar ne doute pas !

Il cherche un bon endroit pour planter sa graine sacrée. Il trouve un jardin et y plante la graine.

Les Martiens sont étonnés. Il a choisi un lieu qu'ils appellent « le jardin de la paix ».

En famille, les Terriens construisent une petite maison avec le matériel qu'ils ont apporté. La graine ne pousse pas... malgré que toute la famille veille sur elle jour et nuit. Pour la première fois, Omar a peur de l'échec...



Une nuit, c'est Adam qui est de garde auprès de la graine. Comme toujours, il regarde les étoiles. Une d'entre elles s'approche de lui, se pose, juste à côté de lui... C'est une fée, Tuline... Les fées n'existent que dans les histoires... mais la nuit, pourtant, Adam ne pouvait s'empêcher de rêver qu'une fée était son amie. Sur Terre, il n'osait parler à personne de ses fées. On se moquerait de lui ! Mais depuis toujours il y croit et comme son père, quand il est convaincu...

Tuline connaît Adam depuis sa naissance. Déjà sur la Terre, elle le surveillait et Adam regardait toujours les étoiles en pensant à elle. Enfin, sur Mars, elle peut le rencontrer. Il n'en parle à personne, mais un soir, la petite Aline les surprend et devient aussi amie avec la fée. C'est leur grand secret.

Le temps passe, la graine sacrée ne pousse toujours pas. Omar et toute sa famille sont très inquiets, de plus en plus inquiets.

Une nuit, Adam se décide et demande à la fée de l'aider. Elle accepte. Elle dépose de la poudre de fée sur la graine. Et la graine pousse enfin...

Tous les Martiens sont très surpris lorsque la fleur s'ouvre.

Cette fleur ne comprend que le langage de la paix et de l'amour et ne connaît ni la haine, ni l'enfermement.

Omar a toujours été convaincu de son désir et de celui de sa famille de vivre en paix. Si fort que la fleur a pu s'épanouir.

Omar et sa famille restent sur mars. Ils plantent leur blé. Il pousse vite et bien. Les Martiens sont contents. Aïcha leur apprend à faire du pain avec le blé. La prophétie s'accomplit.

Les Martiens n'auront plus jamais faim.

Adam et Aline gardent toujours le secret de la fée.



Quand je parlerai français

Trois histoires de voyage écrites entre janvier et mai 2019
par les étudiants du cours de français langue étrangère de l'Aide aux Personnes Déplacées
en collaboration avec le Théâtre de la parole

1919

(page 5)

Jani Ajasllari
Mohammed Drah
Solmaz Eskandari
Khatuna Kikadze
Eli Manzano

2019

(page 11)

Lama Al Jaber Abazid
Solpan Bimurzayeva
Zozan Ismail
Arta Saipi
Maha Alakram
Rasha Haoshar

2119

(page 15)

Jehad Abumustafa
Yousef Albhaisi
Suha Al Masalma
Ruslan Maitanov
Karam Saleh



www.aideauxpersonnesdeplacees.be
www.theatredelaparole.be



théâtre
de la
parole